Etape 1 - Marseille - Rognac

8h : départ de Luminy. Le GPS est moins récalcitrant. J'ai fait mon paquetage la veille, et mon sac est un peu plus lourd que lors de l'étape Zéro.

9h : je viens de passer l'Obélisque depuis 5 minutes.

9h40 : j'arrive à la place de la Castellane. Je n'ai plus cette sensation étrange que j'avais eu la dernière fois, sans doute parce que ce n'est plus un endroit inconnu.

10 h : pause à la Gare Saint Charles. Le temps d'aller chercher le billet de retour et de manger une barre de céréales. Je vais bénir ces moments là.

10 h 20 : j'aborde une série de longues rues qui remontent plein Nord. Tout au long de ces rues, je sens une remontée en altitude se faire.

12 h : pause déjeuner. Je peux enfin respirer et me reposer les jambes. Au menu : salade, tomates et mozzarella suivi de pilons de poulet et de pattes. Et une pomme après. Après quelques étirements bien utiles, je pose un tag et un triangle jaune. Je photographie le tout. A 13h, je repars.

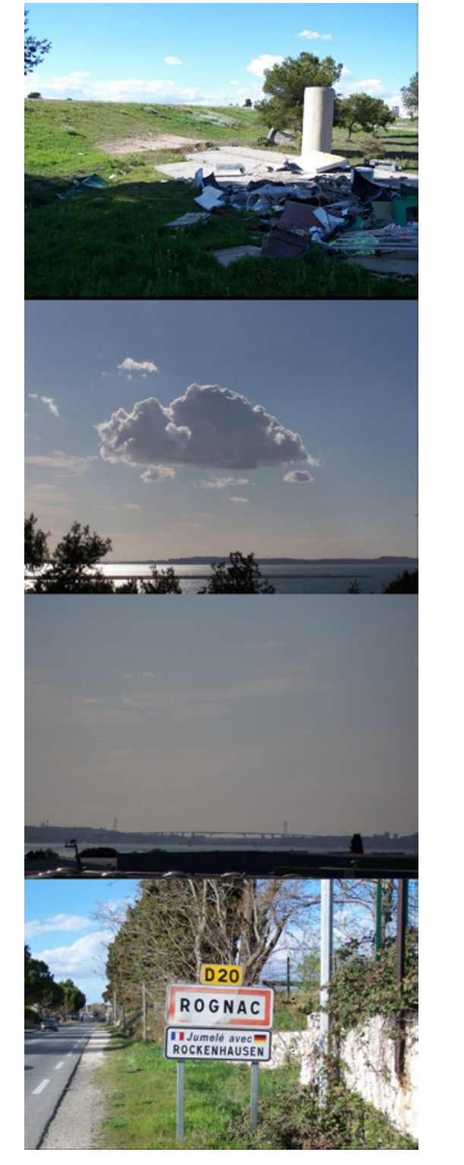
14 h : la route montait mais maintenant redescend. Un premier col du Nord de Marseille vient d'être franchit. Je vois un panneau "Marseille" barré, symbole de la fin de la ville. J'entre dans une autre commune, sans transition car collée à la Cité Phocéenne. Je continue vers Septème-Mirabeau que je traverse ensuite. Je m'aperçois que le GPS s'est éteint : plus de batterie. Dommage, la trace s'arrêtera là.

15h : une autre pause. Cela devient de plus en plus fatiguant. J'ai l'impression d'avoir perdu mon chemin. Un coup à Google Earth : je retrouve ma position et je parviens à me trouver une bonne piste.

16 h : longue, longue section d'autoroute. Paysage masqué par les industries, les commerces. Je fatigue vraiment.

16h 55 : enfin! Victoire. Je parviens à Rognac. Il mz faut maintenant trouver une âme charitable qui voudrait bien me laisser de la place pour une nuit. Après 5 refus, je trouve un couple de jeunes retraités qui acceptent de me loger pour la nuit. J'occuperais la chambre d'amis qui s'avère être au delà de mes espérances. Lit "King Size". Lavabo, salle de bain, climatisation, volets électriques. Je suis aux anges. Et comble de la générosité, ils m'offrent le couvert plus quelques bons breuvages. Le mari - Guy c'est son nom- possède une livebox, mais à peur d'y toucher de crainte de ne plus pouvoir s'y reconnecter. Je ne vais pas lui forcer la main, bien que je sois déçut de ne pouvoir envoyer mes données comme prévu. Je ferais un paquet que j'enverrais demain matin avant de partir depuis son iMac G3 sous OS 9. Espérons que ça marche.

ST ANDRE
L'ESTAQUE
Grand Littoral
S 11
EIFFAGE
CONSTRUCTION
PROVENCE



Etape 2 : Rognac - Maussane les Alpilles

Journée plus difficile que celle d'hier. Je pars avec un corps qui n'est pas assez reposé. De plus, mon départ s'est fait avec un certain retard : le maître de maison qui m'a hébergé cette nuit est un intarissable puits de savoir sur l'histoire de la Provence. J'y apprend en vrac que le fleuve de l'Arch a eut une importance capitale dans le sort de la Provence. De plus, j'apprend que l'Etang de Berre est en fait un barrage de retenue naturel des eaux fluviales venant de plus haut ne pouvant pas briser les roches très résistantes du cordon de terre entre Martigues et Marseille.

Le résumé de la journée.

Départ à 9h30. Je me dois de me dépêcher, il me faut être à Saint Chamas à midi si je ne veux pas être en retard à Maussane. Je décide d'aller à Berre à pied puis de faire du stop jusqu'à Saint Chamas. Je découvre au passage un paysage magnifique. Le bord Nord de l'Etang de Berre est longé par ce que l'on appelle ici "la Camargue Provençale". Au Nord de ma route, la raffinerie de Berre qui diffuse des odeurs dont je tairais le nom pour conserver la santé mentale des internautes.

11h30, sortie de Berre, je me met en position "Pékin Express", c'est-à-dire en stop, un papier "Saint Chamas" en main, avec le plus beau de mes sourires. En deux voiture, je suis conduit à destination. Je décide de m'y arrêter pour manger. Je me rend au port de pêche par un Mistral important et frigorifique. J'arrive dans un restaurant nommé "La Digue" parce qu'il est sur une digue (!). Le repas est excellent et c'est le ventre plein que je repars, direction Miramas aux environs de 14h (j'ai encore du retard).

15h, j'atteins Miramas (prononcer "miramasse" car en Provence, on prononce toute les lettres pour se faire comprendre par jour de Mistral fort). C'est une ville moyenne que je traverse en une bonne demi-heure. Le GPS quant à lui bien rechargé par la nuit, enregistre ma position depuis Rognac. Je débouche sur une grande route à la sortie de Miramas, droite comme un I. Longue, longue route. Quelques voitures passent. Je n'en vois pas la fin. Je perd peu à peu le décompte des minutes. Il n'y a presque aucun point de repère si ce n'est que la chaîne des Alpilles. Finalement, à 16h40, j'arrive à la fin sur un rond-point. Je suis fatigué, trop pour continuer à pied. C'est de nouveau "Mission Pekin Express". Si à Berre, ce fut chose aisée, près de ... où au juste?, c'est difficile. Finalement, en deux voitures, je suis conduit à Maussane-les-Alpilles. Il est un peu plus de 17h15. Je décide ce soir de passer la nuit dans un hôtel, l'hostellerie l'Oustalan. Je vais pouvoir prendre un bonne douche. Il y a un wifi gratuit, parfait pour actualiser ma chronique. Mais je vais surtout pouvoir récupérer. Demain, direction Nîmes, en espérant y arriver aussi.

de ROGNAC
Informations municipales

Etape 3 : Maussane-les-Alpilles - Nîmes

Je pars avec deux jours de marche derrière moi. J'ai bien récupéré, je me sens en bonne forme. Mais...

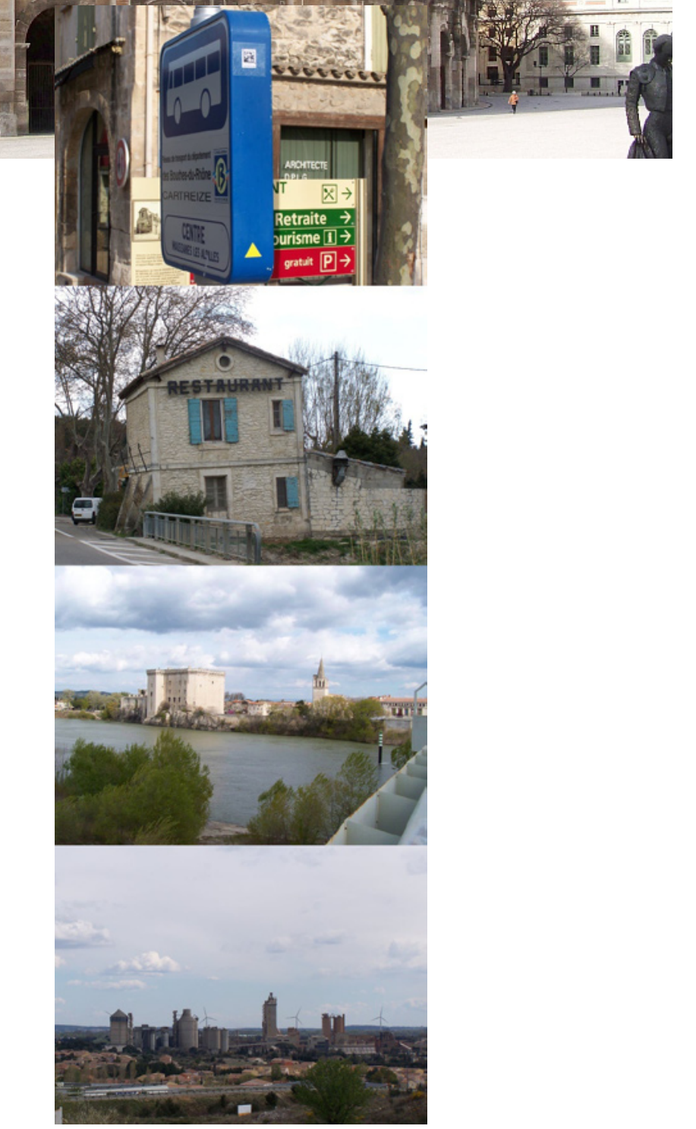
8h30 : départ. Je laisse rapidement Maussane derrière moi. Mon objectif est Tarascon et Baucaire, point de franchissement du Rhône. Je traverse un paysage agréable sans être extraordinaire. La vue est bouchée de part en part par des arbres, des pins et cyprès essentiellement. Il y a de nombreux Mas dans la région.

10h30, je prend une pause à l'entrée de chemins de randonnée dans les Alpilles. Je n'ai pas trop envie de m'y aventurer, il me reste encore de la distance. Je continue après avoir fait des étirements. J'ai des ampoules qui se sont développées à l'angle du talon. Il me faut 5 minutes de marche pour que les douleurs disparaissent. J'arrive sur une route qui descend le long de la vallée du Rhône. Le GPS bien chargé une fois de plus enregistre ma trace.

11h30, j'atteins le fond de la vallée. Plus que 3 kilomètres pour Tarascon. Il me tarde de franchir le Rhône, symbole de mon passage vers une autre région. Il est un peu plus de midi quand j'y arrive. Je fais quelques achats pour le repas de midi. Je m'achète des pansements anti-ampoule. Je les applique, l'effet est rapide au bout de 5 minutes. Quelques étirements. Je constate des tiraillement dans la jambe droite surtout, au mollet. Il est douloureux, sans doute plus courbaturé que l'autre.

Pour mon départ, je me fixe comme objectif d'atteindre Jonquière Saint Vincent, après, je rejoindrais Nîmes en stop. Ces quelques 4 kilomètres vers Jonquière sont à eux seuls plus difficiles que les 18 derniers depuis Maussane. Mes jambes tirent. J'arrive finalement à 15h30 à mon objectif. Retour mission "Pekin Express", c'est-à-dire, stop.

Je trouve rapidement un véhicule pour me conduire à Nimes. Il me dépose près de ses fameuses arènes. J'ai réservé auparavant une chambre dans un hotel bas prix dans la zone commerciale de Nîmes. J'y vais en bus. La connexion internet est payante mais très abordable. Je pourrais actualiser ma chronique. En sortant pour aller manger dans un restau à côté, je me sens l'impression d'être dans un Road-Movie, ces films américains se déroulant sur de longues routes. Je retrouve peu à peu le moral. Demain, Sauve m'attend. Je vais devoir bien récupérer.



Etape 4 : Nîmes - Sauve

Je me fixe un programme pour cette journée qui sera une demi-journée de marche précédée de quelques pérégrinations dans la ville de Nîmes. Je ferais ensuite du stop pour aller à un peu plus de mi-parcours (même si en apparence mes jambes sont remises, en revanche, mes pieds se rappellent à mon bon souvenir). Je me lève donc plus tard, à ...

8h, réveil téléphone portable. J'ai enfin bien pu récupérer du sommeil et j'ai la sensation que mes jambes ont assez bien récupéré elles aussi. Je crois que mon organisme va s'adapter de façon à se "réparer" plus rapidement. Petit déjeuner livré, loin du charme de celui dans ce bel hôtel de Maussane. Un coup d'oeil jeté au travers de la vitre PVC du Formule 1 de la zone commerciale Sud de la ville me montre un ciel couvert avec quelques trouées bleutées.
9h30, je prend le bus pour le centre-ville, afin de laisser derrière-moi cette étape qui sera tout, sauf marquante. Je reviens face aux arènes. Je colle un tag sur un panneau d'affichage d'informations. J'en colle un autre sur une pancarte des arènes, et un autre sur un abri-bus, à proximité du Carré d'Art (que j'aurais bien visité...). En face, la Maison Carré. Certes, c'est un beau carré... d'échafaudages!

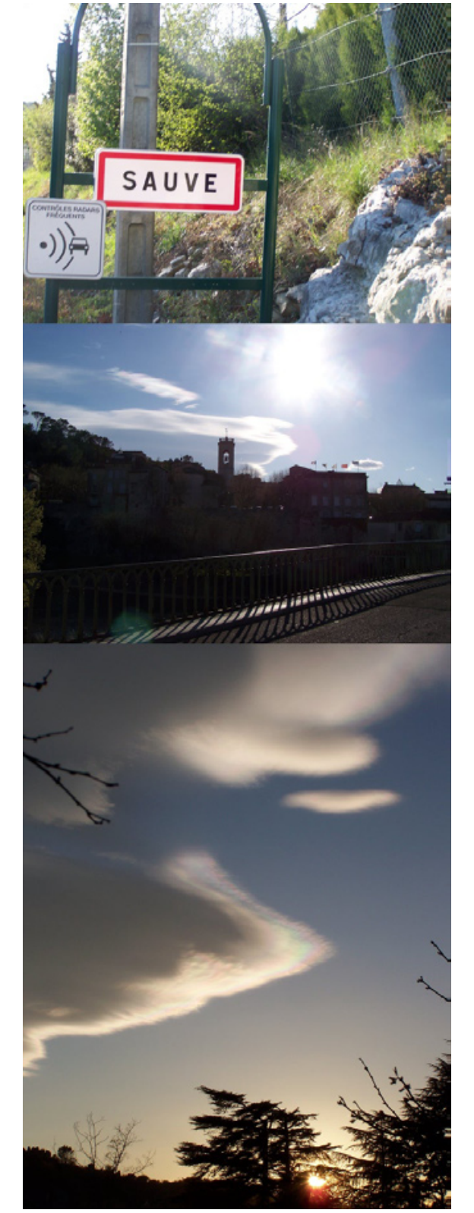
10h30 : le moment pour moi de prendre un bus pour la sortie de la ville où j'irais faire du "pékin express". Quelques courses au passage pour ce midi. Je compte au moins 60 voitures avant qu'un chauffeur livreur en retard (mais ce retard était lui-même induit par le retard d'un avion prisonnier de la neige en belgique... on ne remerciera jamais assez la neige, elle peut dépanner un gars à plus de 1000 km de là). Je suis conduit par ce chauffeur près de Combas. J'y prend mon repas. Entre temps, le ciel s'est superbement bien dégagé. Le moral revient.

A 14h, je reprend la route mais à pied cette fois-ci. 22 km m'attendent. Je découvre un pays doucement vallonné avec de beaux paysages. Il y a encore un nombre impressionnant de Mas. Le Mistral souffle mais il n'est pas génant, bien au contraire (technique : quand le vent souffle face à vous, penchez-vous légèrement en avant ; d'un, vous vous reposez sur de l'air, de deux, le souffle d'air vous repousse d'un sol verticalement, on pèse donc moins lourd, vos jambes vous remercient).

15h30, un pause près d'un rond-point en chantier. Il ne me reste que 6 km à parcourir, donc une heure pile de marche. J'arrive à Quissac à 16h30 environ. C'est un ville de moyenne dimension. J'ai constaté que toutes les villes se signalaient par la route toujours de la même façon : d'abord les routes qui sont plus propres, ensuite, la végétation de bordure mieux entretenue. Puis viennent les premiers pâtés de maison suivis du front urbain souvent signalé par les murs communs des pavillons. Enfin, arrivent les rues "anciennes" avec la mairie et l'église. Et Quissac suit à peu près cette règle, sauf que je le contourne par le Nord.

A 17h05 précise, j'arrive à Sauve. Sauvé! Pas encore. Il me faut trouver un hébergement. L'aventure commence. Je frappe aux portes et explique mon projet tant bien que mal, et j'obtiens un majorité de "repassez plus tard, un tel n'est pas arrivé". La nuit se met à tomber et je n'ai toujours rien trouvé. Mon moral qui était au beau fixe s'apprête à rejoindre le Soleil sous la barre de l'horizon. On me conseille la Mairie où l'heureux élu assiste au conseil général d'un association. Ils finissent et attaquent un petit apéritif. Je m'introduit dans la pièce aux murs portant toutes les images des présidents de la République s'étant succédés de la 1ère à la 5ème République. Le Maire me prend à parti. Je lui explique posément mon projet. A ma grande surprise, au lieu de faire une demande générale aux membres présents, il me propose de loger ... chez lui. Je ne pouvais imaginer mieux. Il possède de plus une connexion haut-débit. Parfait. La réception n'étant pas finie, je participe à l'apéro et déguste un rosé local de Sauve. Pas mauvais. Je discute avec une personne manifestement intéressée par mon projet. Je rencontre la personne qui s'occupe de la communication de la ville et du site web de Sauve (que j'ai vu) et je propose mes services. Mais dans le brouhaha général, je ne me suis pas fait comprendre. J'ai donné mon adresse email à une personne qui me donnera un historique complet du village médiéval de Sauve et de sa spécialité autour de la production de fouches en bois.

J'arrive le soir chez monsieur le Maire où son épouse l'attend. Il m'offrent le repas, qui est très bon. Ainsi, peut s'achever cette journée encore longue. Les souvenirs commencent à se bousculer dans ma tête. 4 jours à peine, mais j'ai l'impression d'avoir vécu une semaine. Qu'est-ce que ça va être dans 8 jours...



Etape 5 : Sauve - Le Vigan

Cela aura été la journée la plus éprouvante tant physiquement que moralement depuis le début de ce périple. Journée avec des hauts très hauts et des bas très bas.

Je me réveille à 8h de chez monsieur le Maire de Sauve. Il me propose avant que je m'en aille de visiter en privé avec lui le Conservatoire de la fourche du village, qui est le seul de France à faire des fourches en bois comme ils le font, avec un arbre, le mircoucoulier, qu'ils coupent de façon précise et qu'ils façonnent de façon à faire une fourche toute en bois, très robuste et d'une étonnante légèreté.

Mon départ se fait de Sauve à 9h environ. Je me sens en très bonne forme, à part encore ces pieds qui picotent au bout des petits orteils. Je me retrouve donc dans l'arrière-pays gardois avec un paysage raz et de la garrigue. Je sais d'après Google Earth que je traverserais des routes très rectilignes. Cela dit, en commençant à en aborder une, je peux admirer un paysage magnifique en direction des Cévennes. Je ne m'ennuierais donc pas (du moins, pas beaucoup).

10h30, je m'arrête à St Hippolyte-du-Fort dans un supermarché pour le repas de midi.

11h00. Les routes droite se succèdent. Ma condition physique décroît, mais je peux avancer bon train. Le ciel est couvert mais avec de jolies percées. Des rideaux de pluie se manifestent. L'un d'entre eux s'approche de moi, dévalant une colline au Nord. Il m'atteint mais m'effleure à peine. Cela dit, je suis content, c'est ma première pluie depuis 5 jours.

A 12h35, j'atteins la ville de Ganges. Je m'arrête à l'entrée pour manger. Le paysage merveilleux de cette région s'offre à mon regard. Les gens ont de la chance d'habiter un tel endroit.
Il me reste 18 km avant d'atteindre Le Vigan. Je me dis que je vais faire le maximum et qui si je ne peux pas avancer plus loin, ce sera mission Pékin Express.

14h15, je viens de traverser la ville de Ganges et je remonte vers le Nord. Je découvre une vallée très encaissée avec une route accrochée à son flanc. Le paysage de cet après-midi est fixé. C'est le parc national des Cévennes que je vai traverser. Et c'est dans ce paysage que je vais me découvrir autrement.

Tout au long de cet interminable cordon, je perd de plus en plus de ma forme. Mon moral lui aussi commence à se briser contre les parois de roche ardoise dont sont constitués les immenses collines qui m'entourent. De la pluie fine commence à tomber pour ne rien ajouter à la situation. Arrivé à St-Julien-de-la-Nef, je m'arrête, brisé. Je m'assied sur un banc humide près d'un pont qui enjambe la rivière Herault (ais-je dis que j'avais atteint ce département?). Je reste sur ce banc, hagard. Je me dis que j'en ai marre. Je vais finir l'étape en stop, à 12 km de mon objectif. Et puis peu à peu, une voix en mois me dit de ne pas renoncer. Qu'est-ce que 12 km? Rien! Je reprend une barre de céréales, achève presque le contenu de ma bouteille d'eau, et je me relève avec un sac qui me scie les épaules. J'irais à Le Vigan, à pied, de grès, ou de force.

16h. Le paysage est beau, mais d'une terrible beauté. Les arbres ont tout couvert. Je suis dans du marron absolu. Le ciel est gris. Le Soleil arrive à se signaler comme une petite lueur diffuse au travers de l'épaisse couche de nuages d'altitude. Je passe le fleuve Hérault une autre fois encore. Je me suis arrêté auparavant dans une station service pour avoir un peu d'eau.
Je continue. J'ai pris mon bâton de randonnée pour m'offrir un appui et un moyen d'activer la marche. Le chemin ne se fait plus qu'en descente. Ma route s'incurve vers le Sud Ouest. Le nombre de km me séparant de Le Vigan est de 5.

17h15. Je m'encourage du mieux que je peux. Je me repasse dans me tête le moment où dans Le Seigneur des Anneaux, Sam Gamegie dit à Frodon "Je ne peux le porter pour vous, mais je peux vous porter vous!". Cela me donne du courage supplémentaire. Je suis décidément bien motivé et remonté, presque en colère. Je finirais cette étape moi-même, je finirais cette étape. Je me répète cette phrase régulièrement. Deux automobilistes m'ont proposé de m'accompagner en ville. Je refuse poliment, je dois y arriver seul.

Et puis... 17h30, enfin, je parviens à Le Vigan. Je me sens d'un très bon moral. J'imagine le contrepèterie facile que m'évoque le nom de cette ville. Mais je ne suis pas au bout de mes peines. Second défi, se loger pour la nuit.

Je passe au Syndicat d'Initiative où la seul initiative qu'on me propose c'est d'aller voir si les gîtes c'est possible, et si je peux partir de l'établissement car "nous allons fermer".
Je vais donc aux gîtes dits "d'étape". Personne. Fermé et pas moyen d'avoir un contact. Je vais voir quelques commerçants. Ils refusent aussi. On me conseille d'aller voir le prêtre. Je désespère. Ma nuit semble s'envoler. Il fait une messe de soirée. J'attend sur le pas de la porte. Et puis face à demande, il ne peut pas non plus. Il me conseille l'hôpital. 300 m à faire. Mes épaules me font souffrir le martyr et mes pieds aussi, sans parler de mes jambes qui se crispent. Arrivé là-bas, ils ne peuvent rien pour moi non plus, à part m'offrir un repas peu attractif mais je l'ingurgite tout de même. Je décide de jouer mon va tout dans des bars. Il est 20h et ils commencent à fermer. Et au bout de 3 bars, je trouve enfin une personne pour m'héberger. J'ai du mal à me l'imaginer. Il possède un appartement en ville. Il m'offre une soupe et le canapé clic-clac du salon. Cela me sera amplement suffisant. Mon moral se recharge peu à peu.

Je suis fatigué de cette journée. Je vais bien pouvoir me reposer. Demain, Millau m'attend, mais ce sera une demi-journée seulement.

D 999
LE VIGAN

Etape 6 : Le Vigan - Millau

Eprouvé par la grosse journée d'hier, je décide de faire une demi-journée, c'est-à-dire le matin, faire du stop, et l'après-midi, continuer à pied.

7 h, je me lève, afin de quitter l'appartement de la personne très gentille qui m'a hébergé la nuit, et qui doit prendre son bus pour aller travailler. Après un rapide petit déjeuner, je refais mon paquetage et je remet ce sac-fardeau (Frodon...) pour rejoindre un bar où j'avais repéré un code d'accès wifi. Il s'avère qu'il est défectueux. La poisse d'hier revient... Cette ville commence à me dégoûter. Son architecture et son agencement est tout sauf plaisant, même par jour de Soleil, comme ce matin. Je me hâte vers le sortie de la ville, d'une part pour ne plus jamais y revenir, et d'autre part pour trouver du nouveau.

A 9h15, je suis dans un bar, il n'y a pas Internet. Je me débrouillerais à Millau, tant pis. Je profite de l'arrêt pour faire un second petit déjeuner et m'occuper d'organiser mes données d'hier. Je passe un appel à Millau pour trouver l'auberge de jeunesse. Ils n'en ont pas. Je vais donc me rabattre sur un Campanille, en marge de Millau. Ils ont Internet, tant mieux. Et je suis rassuré.

10h. Le plan de cette journée. Je fais de courses pour le repas de midi et je ferais du stop jusqu'à Nant, pour aller à La Cavalerie. De là-bas, je gagnerais Millau à pied, depuis les plateaux du Larzac. Je ne peux physiquement pas faire plus, je n'ai pas complètement récupéré de la journée d'hier.

10h30. Mission Pekin Express au sortir de Le Vigan. C'est galère. Je vois passer une trentaine de voitures avant qu'une dame veuille m'avancer près de Nant. On traverse un paysage splendide, loin de celui de la Provence. De hautes collines boisées, des pans de roche transformique (schistes, grès, ardoise, alose). Je suis déposé à 10km de Nant. Une autre voiture passe 5 minutes plus tard et s'arrête. Je suis conduit à Nant donc. Je m'y arrête pour manger, car il est midi.

Midi et demi. Je suis rassasié et je reprend le stop vers La Cavalerie. Longue route qui me pose sur les plateaux du Larzac. Après l'exubérance végétale et arboricole des vallées, je trouve un endroit doucement vallonné avec de petits arbres et des herbes claires. Le vent est froid. Exécution du plan "grand-froid" : je met un second pantalon, une seconde chemise, et mes gants. Et puis mon chapeau. Mais où il est? Il était sur le dessus du sac, dans les élastiques, j'en suis sûr. Il a du tomber. Je l'ai perdu, trop tard pour le retrouver car il faut foncer, il est plus de 13h. Direction : Millau.

Je longe une départementale rectiligne. Le paysage est morne mais pas inintéressant. J'ai souvent entendu parler de cet endroit, le Larzac. J'aimerais bien y passer quelques jours à explorer le paysage, à déambuler dans ces platitudes qui ondulent doucement. Je m'arrache à ces contemplations pour retrouver la route. Millau se rapproche doucement sur l'écran du GPS.

15h30, je fais une pause sur une aire de repos. Je reprend rapidement la route. Mes pieds me font un peu mal, mes jambes sont un peu dures mais c'est très supportable. Le ciel est couvert mais hétérogène avec une belle lumière, qui va très bien avec le paysage.

A 16 environ, j'aborde la descente vers le fond de la cuvette qui abrite Millau. Une pente de 6% sur 8km. Je pensais prendre de la vitesse, mais il s'avère qu'une telle descente est assez usante car les pieds claquent sur le sol, ils n'ont pas un bon déroulé. Mais mon cerveau fait mine de ne rien sentir, me soulageant de ma douleur. Je prend mon bâton pour avoir un appui qui me sera bien utile par la suite. J'arrive au niveau où la route s'infléchit pour dégager la visibilité sur toute la ville et son fameux viaduc. Cet instant, je l'ai longtemps fantasmé, presque comme un but en lui-même à ce périple. La structure de l'autoroute autoportée apparait, splendide, une merveille. Les habitants de Millau ont raison de la considérer comme leur Tour Effeil. Le voyage fantasmé laisse peu à peu place au voyage vécu.

A 17h20, je suis enfin au fond de la vallée. Je trouve le moyen de me rendre à l'hôtel. Je vais enfin pouvoir me reposer et envoyer mes deux jours de compte-rendu. Le moral est revenu.
Demain, direction Arcques.

D809
MILLAU
MILHAU

Etape 7 : Millau - Pont de Salars

Je devais aujourd'hui partir pour Arques. Seulement, je me suis aperçu que ça allait me conduire trop au Nord de ma trajectoire et surtout me forcer à faire un détour par Rodez si je dois ensuite rejoindre Villefranche-de-Rouergue, le lendemain (en fait, un ami astronome viendra me prendre à un carrefour pour passer le week-end chez lui afin de me reposer).
Donc, je trouve plus au Sud une petite ville nommée Pont-de-Salars. J'y passerais la nuit, chez l'habitant.

Je tarderais à partir de Millau, hésitant longuement entre aller au viaduc y coller un tag, où partir directement. Aller au viaduc me retarderais de 2 heures environ. Je suis aussi retardé par mes tentatives de remettre le GPS d'appoint, car il ne veut plus démarrer correctement. Je me décide finalement à partir à 10h.

Je fais des courses avant de me diriger vers Pont-de-Salars, à 43 km de là. Je ferais une demi-journée.

10h30, je commence l'ascension du flanc Nord de la vallée de Millau. Le chemin est long, très sinueux, et monte beaucoup. Le ciel est gris, couvert de nuages d'altitude épais. Après une heure de marche en direction du sommet des plateaux, je débouche sur une région qui tranche avec le Larzac. Plus humide, plus végétale. Et aussi, plus morne, plus désespérante. Je ne sais pas ce qu'il se produit en moi. Toute envie semble s'évaporer. J'ignore d'où cela vient. Le paysage triste? Le ciel gris?

A 12h, je m'arrête le temps d'un repas. Je recherche toujours pourquoi je me sens si patraque. L'envie de continuer le voyage s'amenuise. Je reprend la route.

A 13h , je comprend ce qu'il m'arrive. Je deviens nostalgique du voyage passé. Déjà 7 jours. J'ai rencontré déjà plein de monde, vu de nombreux paysages. Et cela commence à me manquer. Cette nostalgie, je pourrais la laisser me submerger, mais je préfère la laisser au fond de moi, le voyage n'est pas encore fini, loin de là.

14 h. De le bruine s'est mise à tomber. Je repère des résidus de neige dans le fossés. Le paysage est assez proche de celui qu'il y a près chez moi. Mais à 600 mètres d'altitude ici, l'hiver n'est pas fini et les arbres sont squelettiques, rajoutant encore plus au sinistre de l'ambiance. J'ai récupéré ma motivation, à grands coups de citations de flims comiques.

15h, une pause pour boire et manger. Je repars 15 minutes plus tard. A 16h, je ferais du stop vers Pont-de-Salars pour éviter d'y arriver trop tard.

16h, basculement en mode "auto-stop". Un premier véhicule passe. Je me dis qu'il serait facile d'être pris, surtout avec un temps pareil. C'était me tromper. Il me faudra attendre une heure presque avant que je puisse partir vers Pont-de-Salars.

J'y arrive à 17h. Demander une hébergement dans cet endroit est très difficile. La plupart des maisons sont fermées ou bien les gens ne peuvent pas. Je décide de faire le tour des commerces et des bars. Dans les commerces, ça ne donne rien. Un buraliste aurait une place pour moi, mais il me conseille de continuer et de revenir vers lui si je ne trouvais rien. Je vais dans un bar, j'explique une énième fois mon projet, ma situation. Et quelqu'un se propose enfin. Il habite dans le bourg, dans une grande maison. Je dormirais dans une chambre à l'étage. Pas d'internet ici. Tant pis, je me chargerais de ça demain.

Demain d'ailleurs où je pourrais me reposer. Je ferais du Pékin Express sur les 60 km vers Villefranche-de-Rouergue.

Etape 9 : Pont-de-Salars - Villefranche-de-Rouergue.

Etape spéciale qui s'étire sur un week-end complet, qui sert de plate-forme de repos pour être plus en forme pour les 4 derniers jours.
Le samedi, je me rend pour l'essentiel en stop vers un point de rendez-vous avant Villefranche. De là, un ami astronome nommé Roger passera me prendre et m'amènera chez lui pour y passer le Dimanche. Il me ramènera Lundi matin sur mon lieu de parcours, peu-après Villefranche.

Donc je pars, Samedi matin de Pont-de-Salars, vers les 9h du matin. J'ai dit au revoir à mon hôte de cette nuit. Je me rend à la sortie du village pour aller faire du stop et être conduit à Baraqueville. Au bout de quelques véhicules, je tombe sur un conducteur de passage qui accepte de me transporter. Coïncidence : il vient de Marseille. Avec lui, tout au long de la route, nous discutons donc de la Cité Phocéenne. Nous arrivons à Rieupeyroux. Mais où est Baraqueville? On l'a dépassé... Pourtant, nous devrions l'avoir vue. Il n'y a qu'un panneau indiquant la direction de la ville, a reculons de notre position. Tant pis, je reste dans cette petite ville et décide d'y rester manger le midi.
Le temps est radieux, et j'en profite pour me promener un petit peu. Je viens de faire quelques courses dans le supermarché du coin. A midi, je déjeune. Et après le repas, je vais dans un café afin de compléter le compte-rendu de l'étape d'hier.
Il est 14h, je décide d'aller au point de rendez-vous à pied. J'y suis au bout d'une heure. Sur le chemin, je vois au loin sur l'horizon Nord le Puy Mary et le Plomb du Cantal couverts de neige.

Je patiente près d'une heure à un abris bus ("mais que faites-vous?" "ben... des abris-bus..."... hum...). A 17h environ, Roger arrive, accompagné de son épouse. Ils me conduisent chez eux, à Maurs-la-Jolie. Ce Roger est un livre d'histoire vivant. Il m'apprend l'histoire des lieux que l'on traverse, les anecdotes les ayant habité. Il est 19h environ quand on arrive chez lui (nous avons fait un détour par un château près de la rivière Lot). Nous dînons et le soir même, avec l'arrivée d'un autre compère astronome, nous observons le ciel. Mais avec la fatigue de la journée, c'est difficile.
A deux heures du matin, il est trois heures... satanée heure d'été... Je décide d'aller me coucher.

Le lendemain, c'est journée calme, pas la moindre marche, pour s'économiser pour les jours suivants. Le midi, nous allons dans un restaurant "comme à l'ancienne" dont le service se rapproche de la cantine que du restaurant moderne. Cela dit, c'est très bon. Durant tout le repas, Roger me raconte des anecdotes en rapport avec la Seconde Guerre Mondiale, époque qui le fascine beaucoup, et le touche beaucoup aussi, admirant les exploits menés par les alliés et les nombreuses fois où tout aurait pu basculer définitivement.
L'après-midi, petite visite de la région avec l'étonnant cas de Saint Santin qui est une commune double, partagée sur deux départements et deux régions. On a Saint Seurin du Cantal et Saint Santin d'Aveyron. Deux églises qui se font face, deux mairies, deux écoles primaire, deux cimetières, mais un monument aux mort commun. Vraiment étonnant.
Le soir même, je peaufine la marche du lendemain, qui va me porter au village de Concots. A 23h environ, je me couche, la journée de demain devrait être longue avec un trentaine de kilomètres.

Pont-de-Salars
CONSEIL GÉNÉRAL
de L'AVEYRON

Etape 10 :Villefranche-de-Rouergue (hum) - Concots (re-hum).

Une étape qui apporte quelques changements.

Je pars en fait de Martiel, un village un peu plus à l'Ouest de Villefranche. Roger m'a déposé dans ce village vers 10h environ. Je veux faire quelques courses dans une épicerie dans la rue principale, mais il y a trop peu pour faire un pique-nique. Je décide donc d'avancer et de me diriger vers Lamagne-en-Quercy en espérant y trouver un commerce ouvert en ce Lundi. Sur la route, je découvre le paysage du Quercy, assez forestier mais entrecoupé de larges champs séparés par de nombreux murs de pierre. Le temps est mitigé avec des averses. Je sais qu'aujourd'hui sera une journée typique d'un ciel de traîne avec des phases ensoleillées et pluvieuses. Une pluie justement m'arrose. Le moment de sortir le poncho imperméable. Il est peu confortable et après le passage d'un camion, le courant d'air le déchire en partie. Je l'enlève, énervé. Il se déchire complètement. Je n'y crois pas, je pensais que c'était du solide, mais ils se rompt à la première occasion. Tant pis, je ferais sans...

A 13h, j'arrive au village de Lamagne. C'est bien ce que je craignais, tout est fermé. Pas un seul commerce. Je vais tenter de me rabattre sur un restaurant. La plupart sont fermés mais un seul est ouvert. J'y vais, mais leur cuisinier est tombé malade (Murphy, quand tu nous tient...). Finalement, sur conseil de la tenancière du bar-restaurant, je suis dirigé vers un petit artisan boulanger chez lequel je peux acheter à manger. Au passage, j'ai croisé quelques Compostelliens. Je les salue.

Après le repas, je gagne la sortie du village pour aller à Concots. En chemin, je vois que le ciel est typique d'un ciel de giboulées. A un moment, je m'en souviendrais longtemps, j'ai entendu la grêle tomber avant de la voir arriver. J'ai d'abord entendu une rumeur dans la forêt et puis la route devant moi s'est couverte de grêlons, dans une sorte de vague frontale qui m'atteint rapidement. Très étonnant, et j'adore ça. La marche de cette après-midi est très divertissante. Je ne la vois pas passer, qu'il est déjà 17h lorsque j'arrive à Concots. Et puis arrivé là-bas, je découvre un village certes charmants mais vide. Je ne trouve d'âme qui vive qu'au bar-tabac du coin. Je sens que trouver un logement sera difficile. Et puis Cahors est à un vingtaine de km maintenant. Que faire?

Je fais le point. Le GPS n'est pas prêt de remarcher. Sans lui, c'est 50% au moins du projet qui perd de son intérêt. Et puis je ressent une certaine lassitude. Sans ce GPS, je suis nettement moins motivé pour marcher. Les photos et le texte ne peuvent suffire. Une bonne partie de ma marche repose justement sur le fait que l'on puisse me suivre à la trace sur l'Internet jour après-jour. Je décide de bouleverser le plan de route. Je vais griller volontairement une étape. Je téléphone à mon autre ami astronome -Philippe- qui devait m'héberger le lendemain soir, à Labastide-du-Vert, après Cahors. Il me dit que ça peut marcher pour ce soir. Son épouse viendra me chercher à Cahors si je le souhaite.
Donc, je me rend à Cahors en stop alors qu'il est près de 18h. Arrivé là-bas, je prend contact avec Anabelle, l'épouse de Philippe qui m'amène chez eux.

Le lendemain, j'irais à Fumel, et ce sera ma dernière nuit en hôtel.

MAURS
la jolie
LUNDI
31/03/2007
IL EST 8 11
LA TEMPERATURE
DE L'AIR EST DE
+03 °C

Etape 11 : Labastide-du-Vert - Fumel

Retour presque à la normale avec une étape complète à quelques km près.

Je pars très très en retard de Labastide. Je suis resté une bonne partie de la matinée chez Philippe pour faire mes compte-rendus que je n'ai pas fait hier soir car trop fatigué.

C'est donc vers 12h que je pars. Avant de prendre la route, je donne un appel vers le dernier hôtel que je vais faire à Fumel. Je table sur une arrivée à 19 étant donné mon retard.
Je rejoins rapidement le village de Castelfranc et la vallée du Lot que je longerais tout le reste de la journée. Le ciel est dégagé, ponctué d'inoffensifs cumulus et il ne fait pas très froid.

A 14h30, je parviens à Prayssac. J'y trouve un supermarché, je peux enfin manger pour "midi". Mais voilà, il n'ouvre qu'à 15h. Je dois prendre mon mal en patience. Ce n'est au final qu'à 15h45 que je peux repartir, après avoir bien mangé.

A 16h30, j'atteins Puy-l'Evêque, après avoir passé une boucle de terre formée par un méandre très serré du Lot.

L'arrivée dans un village nommé Duravel est plus difficile. Une longue route monte, face au Soleil. On se croirait presque en été. Je m'arrête dans le village pour demander dans un bar de l'eau pour remplir ma bouteille vide, et afin de me reposer et manger un peu.

A 18h environ, je passe en face de Touzac, en aval des autres villages. Je viens de passer un dernier méandre du Lot avant Fumel.

19h. Soturac. Les cloches de l'église du village tintent pour signaler l'heure. Je reprend du moral, qui avait progressivement chuté le long de la rivière Lot. Je sais que j'arrive au niveau d'un limite symbolique : la frontière Midi-Pyrénnées - Aquitaine, chez moi. J'accélère le pas, ignorant une nouvelle ampoule très douloureuse. Je puise dans les dernières réserves pour arriver à cette limite symbolique qui compte beaucoup pour moi. Et au sortir du village, enfin, je le vois. Un panneau "Lot-et-Garonne". Ces trois mots veulent dire beaucoup pour moi. C'est toute mon enfance, les visites chez la famille, et le point de passage obligé vers Agen, Toulouse depuis Bergerac. Le voyage prend une autre tournure. La part d'inconnu disparait un peu. Je lache des larmes, non pas de tristesse, mais de plaisir. Je n'aurais jamais imaginé que cet endroit puisse me faire un tel effet. Je reste au moins 5 minutes à reprendre mes esprits. Je colle mes tags, le QRcode et un triangle jaune sur ce panneau.
Il ne me reste qu'une poignée de km à faire mais je suis vidé, mes pieds me font mal. Je rentrerais finalement en stop, à l'hôtel, ou du wifi gratuit est disponible, me permettant de faire le suivi Internet.

Demain, direction Castillonnès, pour une demi-journée si jamais je ne parviendrais pas à récupérer complètement. Mais en plus, mon corps semble ne plus s'adapter et s'use de plus en plus rapidement. Il commence à être loin le jour où je pouvais faire 10, 20 km sans trop de soucis.

Lot-et-Garonne
Pays de l'aventure douce
PAYS de la VALLÉE du LOT
à MONTAYRAL

Etape 11 : Fumel - Castilonnès.

Journée placée sous le signe de l'économie des ressources physique pour la dernière étape de demain qui me conduira à Bergerac, la fin de mon périple.

Je pars de l'hôtel le matin alors qu'il est un peu plus de 10h. Je vais en direction d'un supermarché de l'autre côté de la rivière Lot pour préparer le repas de midi.

Il est 11h passé lorsque je suis à un rond-point pour faire du stop jusqu'à Monflanquin. De là-bas, j'irais jusqu'à Villereal. Il ne me restera que 12km à faire à pied, non pas que je sois fatigué de la marche d'hier (bien qu'une grosse ampoule ait fait son apparition entre deux orteils) mais c'est surtout pour que je puisse faire les 30 km de demain dans les meilleures conditions possibles. Je passerai le cap de la limite sud du département de la Dordogne et j'atteindrais Bergerac par le Sud et traverserais le fleuve. Je sais que émotionellement, cela va me faire quelque chose, et je ne veux pas m'en priver.

J'arrive au village de Monflanquin à 13h (après une galère façon "pékin express"). Je m'arrête pour manger.

A 14h, je repars. Je trouve une curieuse pour me prendre en auto-stop : ce monsieur voyant le prix que lui revient l'essence s'est lancé dans une chasse au gaspillage, en coupant son moteur aux feux, en le coupant aussi lors des nombreuses descentes en ligne droite typique du pays vallonné qu'est le Lot-et-Garonne.

Il est 15h environ quand je parviens à Villereal, qui est comme le précédent village, une bastide, éléments architecturaux très présents en Sud-Ouest.
Il est temps de marche maintenant. Le Soleil est bien présent, avec quelques bancs de nuages blancs. C'est vraiment le printemps ici. Les arbres bourgeonnent, les fleurs sont sorties, les insectes volent en tout sens. Je me sens bien, et mes jambes sont en bonne forme.

Des routes rectilignes, il n'y a que ça ici. Mais contrairement aux précédentes, je ne m'en lasse pas. Le paysage est superbe. Les champs sont soit labourés, soit fraîchement plantés. Et le Soleil rend vivant le paysage qui n'est pas aussi morne que je ne l'aurais craint. Je ne vois presque pas passer les sections de route.

A 16h45, j'arrive à mi-chemin.

Et a 17h30, j'arrive enfin à Castillonnès, sans être trop fatigué. C'est bon signe pour demain car la route sera nettement plus longue, mais c'est une étape que je tiens à faire entièrement à pieds, comme la toute première.

Pour me loger, j'interroge quelques habitants-commerçants. Mais toutes les réponses sont négatives. Dans un bar, on me conseille d'aller voir au Couvent. Je sais déjà que pour Internet ce soir, c'est loupé. Tant pis, j'actualiserais ma chronique demain, chez mes parents. Je trouve cela dit un toit qui est prêté aux gens de passage comme moi. Le confort est spartiate, mais je m'en accommoderais. Je peux cela dit commencer à taper mon compte-rendu.

Demain, 13ème et dernière étape vers la fin de ce long périple : Bergerac.

D 710
PÉRIGUEUX
MONSEMPRON-LIBOS
Château de BIRON
PÔLE INDUSTRIEL
Z.C. de Florimont
Z.A. du Clos de Bardy

BERGERAC
MARMANDE
D 2
CASTILLONNÈS

Etape 13 : Castillonnès - Bergerac

Dernier jour de marche. Dernière étape. Je me lève très tôt pour pouvoir partir à 8h, et aussi, pour quitter cet chambre au confort spartiate. Je m'achète à la superette du coin de quoi manger pour midi.

Je pars à 8h10. J'aurais une bonne trentaine de kilomètres à parcourir aujourd'hui avec de longues sections de routes droites, comme ce coin de pays sait les faire.

A 9h15, j'atteins le panneau "Dordogne". Je craignais que cela me fasse un effet identique à celui connu il y a 2 jours près de Fumel, mais rien. Sans doute que je m'y suis préparé, l'effet de surprise est moindre. Peut-être que je suis déchargé pour l'instant de mes émotions. Je l'ignore.
En tout cas, je traverse des paysages austères que le ciel bas et brumeux n'embellit pas. A 10h, je m'arrête pour faire une pause, le temps de manger un bout et de boire. Je reprend la route, sous un ciel brumeux, au plafond bas. Pour un dernier jour, le Soleil manque... Mais mon moral est lui au beau fixe, d'autant que je m'aperçois que j'ai eut raison de me réserver hier, je ne sens pas mes jambes et mes pieds se font discrets.

12h. Je devrais m'arrêter, mais je ne le fais pas. Je sens qu'elle est toute proche. Le paysage est toujours aussi inconnu, mais je crois que derrière cette crête, elle est là. J'accélère le pas, aidé de mon bâton pour aller plus vite, et aider la jambe droite qui redevient douloureuse. J'ai vu auparavant l'inscription "château de Monbazillac". Je sais que c'est ici. Je franchis un sommet de route. Le paysage est toujours barré par une colline proche. La route la longe et puis l'horizon se dégage. Je vois une vallée brumeuse, grisée par la couche de nuage qui se fragmente insensiblement. Et j'aperçois une forme familière : un clocher. Oui, c'est elle. Elle est là. Ma ville. Bergerac. Je me fige. Trop de souvenirs se bousculent. Je suis au bord de craquer, mais rien ne se passe là aussi. Sans doute parce que je sais que le voyage n'est pas tout-à-fait encore fini.
Je m'arrête pour manger un bref repas. Je suis un peu surpris. De revoir comment je suis arrivé. Le voyage fantasmé se réduit comme peau de chagrin. Je vois cette vallée qui m'a vu naître et grandir.

A 12h45, je reprend la route. Elle ne fait que descendre. Plus que 6km avant l'arrivée chez moi. Je suis plus décidé que jamais. Je passe au bout de trois quarts d'heure devant l'aéroport de Bergerac-Roumanières. J'aimais bien y aller parfois pour me rendre au centre météorologique départemental. Ces "zones de souvenirs", j'en traverserais de plus en plus, je le sais.
A quelques centaines de mètres de là, un rond-point sur la route qui mène vers Bordeaux.
Et à 13h25, je parviens au panneau "Bergerac". Une émotion a failli passer par dessus bord. Je met un code et le dernier triangle jaune qu'il me reste. J'entre cette fois-ci officiellement dans la ville, ma ville. Je passe au dessus du fleuve Dordogne. C'est le plus gros cours d'eau que je traverse depuis le Rhône entre Tarascon et Baucaire, il y a un certain nombre de jours déjà.
C'est à 13h45 que j'arrive au centre-ville. Je m'arrête sur la place Gambetta. Je mange les derniers gâteaux qu'il me reste, je bois et fait quelques étirements en prévisions des derniers kilomètres qu'il me reste pour l'arrivée bis, chez mes parents, à Creysse.
Mais je décide de me reposer une petite heure. Je trouve un nouveau café avec du wifi ouvert et gratuit. Je consulte mails et forums, mais sans y répondre, n'étant pas encore en état.

Il est 15h quand je reprend la route, pour marcher le long des derniers 9 km à franchir. Je connais cette fois-ci parfaitement les lieux. En un peu moins d'une heure, je suis déjà entre Creysse et Bergerac. Et j'aborde une colline qui au départ était quelque chose d'effrayant, de long, de dur, à pied comme en vélo. Et c'est avec étonnement que je découvre cette fois-ci une pente douce, que je monte sans aucuns soucis. J'arrive rapidement au sommet, dans un paysage de champs, pas très joli mais j'ai grand plaisir de les retrouver. Mes yeux en reconnaissent chaque recoin. Un tournant, et je parviens à une route plus petite, communale. Je m'approche rapidement du quartier dans lequel j'ai vécu 14 années. Et enfin, je retrouve la rue où j'habitais avant, mais où vivent toujours mes parents. Je m'arrête, pour prendre une dernière photo, la dernière du voyage. Je m'avance doucement sur les quelques 20 mètres me séparant de l'arrivée définitive, presque religieusement. Un chien qui aboyait s'est tût. Et je retrouve la maison familiale, avec le petit portail vert, la petite cour d'herbe rase qui cache une couche de cailloux calcaire jaunis par le temps. J'ouvre enfin le portail, et je frappe un coup sur la porte-fenêtre. Ma mère ouvre.

Le voyage est fini.

A l'intérieur, c'est terminé, les dernières murailles s'écroulent. Mon coeur se soulève, et je pleure, de nouveau, comme lors de la vision du panneau Lot-et-Garonne. Et c'est en posant mon lourd sac à dos une dernière fois que le périple s'achève. Il est 17h.

SECURITEST
Castillonnès
Département de
la DORDOGNE
Périgord

N 21
BERGERAC
BRAGEIRAC

Sur cette vue banale d'une rue anonyme, les quelques derniers mètres restant à franchir pour achever ma marche. Cette rue dans laquelle j'ai joué très souvent...